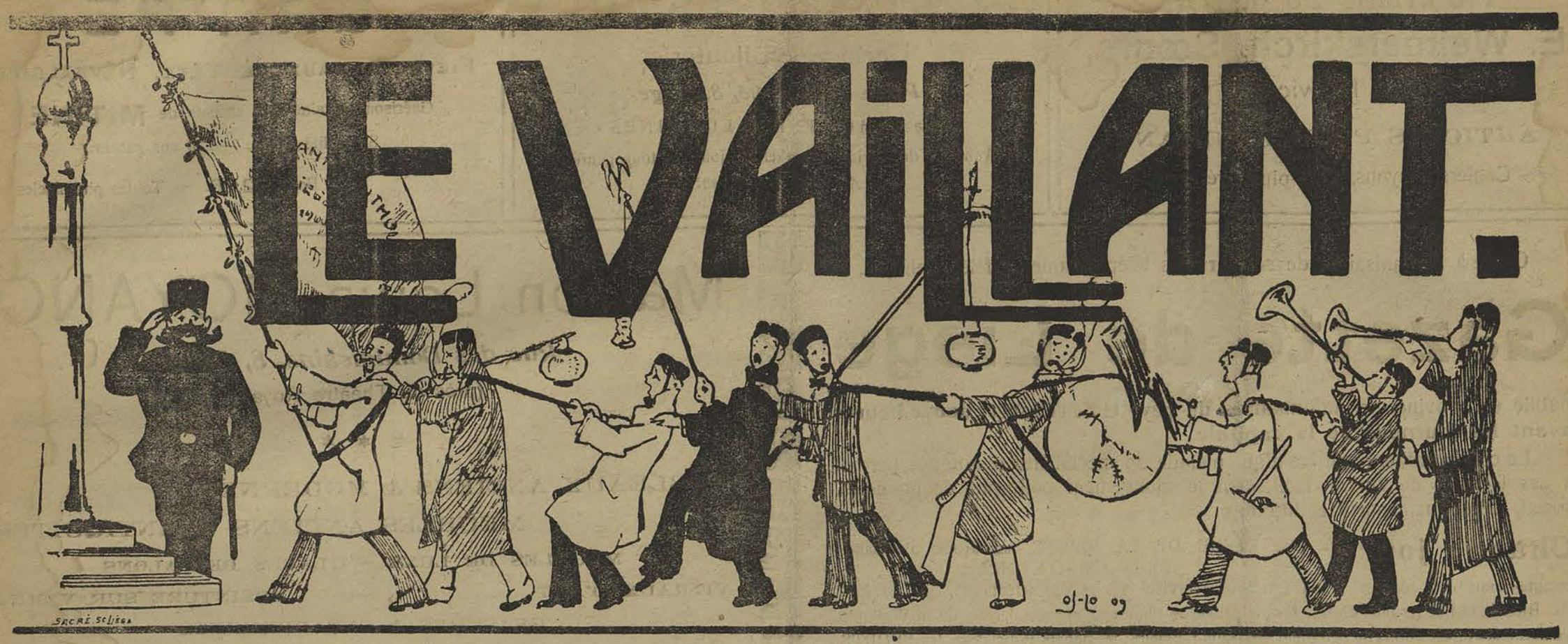
10e Année. — N° 7. 15 Centimes. Mardi 1er Avril 1919.



Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
de propagande . . . 2 francs
d'étudiants. . . . 1 franc

RÉDACTION : *46, Rue des Augustins, LIÉGE*
ADMINISTRATION & ANNONCES : *118, Boulevd de la Sauvenière, LIÉGE* (PREMIER ÉTAGE)

Affilié à L'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Les élections du Comité de l'Union

—o—

Est-il besoin d'insister sur l'importance des élections de cette année ?

L'Union qui a repris si magnifiquement son essor dès la réouverture de l'Université, aura l'an prochain à s'imposer définitivement.

Aussi son comité doit-il être la représentation exacte de l'esprit de ses électeurs, s'appuyer fortement sur eux, lui qui aura à diriger la véritable année de revie.

C'est un devoir pour chacun de venir voter.

Il faut que tous nos membres passent par l'Union les 8-9 ou 10 Avril, remplir leur bulletin qui nommera les 14 *primi inter pares* de 1919-1920.

Je sais qu'il y a une difficulté grande pour une société qui compte des dizaines de dizaines de membres nouveaux, alors que les rapports entre anciens et plus jeunes ont fatalement été minimes, vu le petit nombre de séances, d'obtenir autre chose qu'un vote de confiance aux anciens comme aux jeunes.

Sans doute ne s'agit-il pas ici de campagne ni de lutte électorale. Le seul bien de l'Union, abstraction faite de toute question de personnes, est à envisager.

Ce bien je veux le caractériser :

L'Union a deux vies qui se compénètrent sans se confondre, pourtant : sa vie intérieure de cercle, sa vie extérieure d'action. Il y a d'une part ses franches et joyeuses guindailles, voisinant à ses conférences, son cercle de jeu, sa salle de lecture, ses sections ; notre vie intime et jeune, et personnelle, si fournie, si brillante, si utile et gaie tour à tour ; il y a d'autre part ses fêtes et son renom, son activité d'œuvres, de diffusion, d'extériorisation aux milieux extrauniversitaires qui nous soutiennent et nous suivent.

Il faut, dans votre vote, tenir compte de ces deux faces d'une même vie.

* * *

L'Union groupe tous les étudiants catholiques de toutes les facultés. Il ne faut pas que l'une d'elles domine, au point d'enlever la grande majorité des sièges. Et ce, par manque de candidats de certaines facultés. Dosez à ce point de vue primordial la répartition des 14 voix dont vous disposez.

* * *

L'Union a sa tradition. C'est elle avant tout qu'il faut sauvegarder. Quand on a plus de quarante-cinq ans d'existence, quand des fondateurs arrivés au faîte de belles carrières politiques ou intellectuelles s'enorgueillissent d'une belle œuvre riche et prospère et luxuriante et vivante, il faut monter, monter toujours vers le mieux, le plus fort, le plus vivant. En s'appuyant sur le passé, regarder le présent, et grâce à ce passé pouvoir dire que l'avenir sera plus glorieux encore, parce qu'il y a le passé.

Les anciens qui inculqueront aux jeunes cette tradition estudiantine, des jeunes qui viendront se la former : tel doit être le résultat de nos élections.

* * *

Quant à leur mécanisme, le voici : Vous avez trois jours, les 8, 9 et 10 Avril, pour venir remplir votre bulletin de vote. Chaque membre dispose de quatorze voix puisqu'il y a 14 membres du comité à élire. Suivant le nombre des suffrages les 14 premiers entrent au comité, les 7 suivants sont suppléants. A la rentrée d'octobre, ce comité choisit lui-même parmi ses membres ses quatre vice-présidents, son secrétaire, son trésorier, porte-drapeau, etc.

Reste — et ce n'est pas la moindre chose — à élire le président, quinzième membre du comité. Nous procédons à son élection en l'Assemblée générale du 11 Avril, où il est de coutume que personne ne manque, d'autant plus que le comité sortant ou élu, le président sortant ou nouveau, connaissent leur devoir. (Geste tout honnête et fort peu pratiqué est autre politique que de payer son électeur... après son vote, quand on n'a plus rien à obtenir de lui !!)

* * *

Donc :

Autant de membres, autant de bulletins de vote. Pour le remplir : trois jours : 8, 9 et 10 Avril. - Tous à l'élection du Président le 11 Avril.

Et que l'Union, toutes voiles dehors, par la belle brise de son exubérance, de son enthousiasme, de sa vigueur, vogue gaîment et puissamment sa 47e année !

Renier.

Monseigneur Mercier
Monseigneur Baudrillard
Monseigneur Rutten
Monsieur Carton de Wiart
à l'UNION

Comme il fallait s'y attendre, la conférence de Monseigneur Baudrillard à l'Union sera un triomphe. En eut-il pu être autrement ? Tout le Liége qui pense et qui sent s'y retrouvera, et j'ai grand'peur que la salle du Collège St-Servais soit trop exiguë pour contenir ceux qui veulent acclamer l'apôtre de Belgique et le berger des étudiants catholiques français.

Chacun de nous y amènera sa famille et le cercle entier de ses amis. Ce sera toute l'Union autour de nos chefs, agrandie et rayonnante de joie.

* * *

Les anciens nous racontent comme, une année avant la guerre, ils furent reçus au cercle Fonsagrives et à l'Institut Catholique de Paris. Ils nous disent quels liens depuis lors nous unissent, que la guerre avait dénoué par la force des choses, que la paix revenue, réunit à nouveau plus solidement que jamais.

Monseigneur Baudrillard nous parlera des jeunes gens que nous rencontrâmes. Et trait d'union entre l'histoire d'hier et celle d'aujourd'hui, il nous dira ce qu'ils sont devenus pendant la guerre, à la guerre : la continuation de l'histoire d'une tradition.

Renier.

CHRONIQUE DES IDÉES

Le vote des Femmes

Les femmes belges doivent-elles voter ?

La question brûlante aujourd'hui, se présente sous différents aspects.

* * *

En droit strict, il nous parait que les objections que l'on élève contre elle, ont tout juste une valeur dont l'insignifiance apparait à tout le monde. Si l'on pose en principe l'égalité politique de tous les citoyens, et nous voyons que les Constitutions modernes en font leur prodrome essentiel, le droit de vote, racine des droits publics, doit être étendu à tous ceux qui font partie de l'état. Ajoutons, ce qui pour nous possède une réelle valeur, que le nouveau droit canonique de Pie X et de Benoît XV enseigne nettement le respect et l'obéissance envers les constitutions civiles existant actuellement.

* * *

En morale, l'objection porte d'une manière troublante et l'on affirme que donner ce droit à la femme c'est tenter d'ébranler l'organe essentiel, base de la Société, la Famille. Sans doute nous plaçons aussi très haut l'idéal superbe de la mère de famille. Mission magnifique de sacrifice, de délicatesse et d'amour : elle n'existe que pour donner à son mari, saisi par les soucis extérieurs, la sérénité idéalisée dont tout homme a besoin, elle ne vit que pour voir s'épanouir sur le front de ses fils les vertus morales qu'elle leur inculqua sur ses genoux quand ils étaient tous petits.

Mission d'ordre et de gouvernement aussi, car elle doit régir en même temps le ministère intérieur du foyer.

La femme en quelque sorte, doit être la flamme intense qui rend la Maison chaude en même temps qu'elle l'éclaire.

Et l'on objecte, et je comprends l'objection, que donner à cette femme le droit de concourir au vote, c'est en quelque sorte, l'arracher à l'intimité familiale dont elle était le souffle pour la précipiter dans le tourbillon de la vie extérieure, où elle ne peut que déchoir comme toute chose qui n'est pas à sa place ; c'est amener aussi et surtout la désunion, la dissolution de ce « monolyte social » que doit rester toujours la famille ; c'est souffler très fort sur le foyer familial et risquer certainement d'en éteindre la flamme. Et nous répondons que dans tous les cas où le foyer est bien construit le désaccord n'est pas possible.

Que la femme comme son mari, avec lui-même, usera de son droit politique pour défendre les siens.

Nous disons aussi que dans les autres cas, s'il y a désaccord, il se peut et il y a des chances que la femme corrige dans le sens familial, l'influence de son mari car, de sa nature même, elle est infiniment plus portée que lui à sauvegarder le foyer.

Ce n'est pas amener chez elle, à moins de la juger très mal, l'esprit de discussion et, disons le mot, car nous n'avons pas peur des termes, l'émancipation lamentablement grotesque des féministes anglaises car ces excès ne se présentent jamais que devant la négation systématique des droits essentiels.

D'autre part, nous constatons que la plupart des hommes qui souvent, moralement parlant, ne valent pas les femmes, concilient eux-mêmes et parfaitement, l'accomplissement de leur devoir politique avec le respect d'autres obligations plus essentielles et plus absorbantes.

* * *

Et enfin, dans le domaine des réalités pratiques, on a dit que la femme n'était ni intellectuellement préparée, ni naturellement apte à l'accomplissement de ce devoir civil.

Pourquoi ? Est-il besoin d'être grand clerc pour choisir entre deux programmes, et parmi les électeurs masculins combien y en a-t-il qui ont la compétence et l'esprit critique que l'on refuse chez elles ?

Assurément très peu.

De plus, les jeunes filles actuelles ont acquis du fait de la guerre, un je ne sais quoi de grave et de sérieux, un sens plus réel de la vie, sans pédantisme comme sans inconvenance qui les rendent infiniment aptes à défendre leurs droits et ceux de leurs foyers. La jeune fille, idéalement et délicieusement naïve, a vécu, croyons-nous ; nous la regrettons peut-être, mais ce n'est qu'un sentiment et en raison nous apprécions l'orientation nouvelle.

On dit aussi, il découle de sa nature même qu'elle doit s'abstenir de la vie purement extérieure. Et l'on cite des cas. L'objection nous semble puérile et nous la mentionnons pour être complet. Est-ce qu'un droit peut être lésé par la faiblesse physique ?

Mais nous demandons à nos contradicteurs : qui donc représentera la femme qui reste veuve avec plusieurs enfants. N'est-ce pas une injustice énorme et flagrante de voir que ce foyer possédant cependant une réelle valeur sociale, n'est représenté ni défendu par aucun droit spécial alors qu'un célibataire, médiocrement utile à la Société exercera pleinement, le droit refusé à la veuve ?

Pourquoi la femme seule qui difficilement, étant donné notre mentalité actuelle, s'efforce de suivre sans appui, sa route pénible, pourquoi cette femme ne peut-elle concourir à la vie matérielle et sociale du pays à laquelle elle a cependant autant d'intérêt que son voisin privilégié.

Nous arrivons à ce système pharisaïque, cas vécu, cas existant que nous connaissons : le père tué pour la Patrie et la mère restée seule avec six enfants. Qui représente cette famille ? Le célibataire d'en face resté dans son fauteuil les pieds sur ses chenets.

PAPETERIE DU CENTRE
E. Weimerskirch, Sœurs,
Rue Neuvice, 3
ARTICLES POUR ÉTUDIANT
Cahiers, crayons, porte-plume réservoir

P. NOTTET-LEMINE
Horlogerie-Bijouterie
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité MONTRES «LONGINES»
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

GRIPPE
FIÈVRES, MAUX DE TÊTE, NÉVRALGIES
Guérison certaine par sachets de **MITINE**
Spécialité belge. — 20 ans succès.
Boîte : 2.25. — Toutes pharmacies.

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la
Gazette de Liége
publie en province les informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**
La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distiugués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.
Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.
Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.
En vente dans toutes les gares

Maison Louis MOYANO
Rue des Dominicains, 8, Liége
(près du Théâtre Royal)
* * *
TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
MEUBLES ANCIENS — ANTIQUITÉS
MEUBLES DE LUXE — GLACES DE SALONS
VITRAUX D'ART —»o«— PEINTURE SUR VERRE
GRAVURES & ENCADREMENTS
CADRES BOIS SCULPTÉ POUR PHOTOS
VITRERIE
La Maison se charge de la redorure et de la réparation des cadres détériorés.
Spécialité de dorure ancienne

Eclairage Idéal
DEMANDEZ LE
Pless-manchon
Seul manchon incassable
F. GARDEDIEU, GAZIER BREVETÉ
Passage Lemonnier, 46
Bel Eclairage garanti — Téléphone 2653

Reliure = Dorure = Cartonnage
JOSEPH BORGUET
118, Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIÉGE

L'exercice des professions libérales exige la connaissance des langues étrangères, notamment pour Messieurs les Médecins, Ingénieurs, Avocats, Agents, Consulaires, etc.
Messieurs les Etudiants trouveront à l'
ÉCOLE PIGIER
6, Avenue Blonden (subventionnée de l'Etat français)
des Professeurs NATIONAUX de grande valeur pour l'Enseignement de TOUTES les langues vivantes.
Cours du jour, du soir, et par correspondance.

Taverne Anglaise
Ancienne Maison TISCHMEYER
PROPRIÉTAIRE : A. LAMALLE
Restaurant à la carte et à prix fixe
Spéclalité de Bières anglaises

Fournitures générales pour la Photographie l'Electricité et les Sciences
Règles à calcul —:— *Compas Klintz*
LÉON JACQUES
10, Place de la Cathédrale
LIÉGE

London Tavern
ANCIEN HOTEL SCHILLER
Place du Théâtre, Liége
Spécialité de plats du jour et demi-plats
Bières anglaises, provenance directe

Imprimerie Jacques GODENNE
Société Anonyme
Rue de Bruxelles, 13, Namur
Editions. — Revues. — Journaux.
Exécution soignée et rapide.
LITHOGRAPHIE

Docteur en droit, employé d'enregistrement,
donne répétitions de **droit civil et droit fiscal.**
LÉON GÉRARD
4, rue de la Madeleine, Liége
(Sonnette électrique.)

L'Imprimerie-Papeterie
Georges Livron
est transférée
8, Rue Bertholet, Liége

PRODUITS CHIMIQUES PURS POUR LABORATOIRE
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie
Léon Laoureux & Cie
Successeurs de C. B. JONNIAUX & FRÈRE
Rue de la Cathédrale, 56, Liége
FONDÉE en 1810 — HORS CONCOURS EXPOSITION DE LIÉGE 1905

Imprimerie-Lithographie
L'ALLIANCE LIÉGEOISE
Rue des Vergers, 20, LIÉGE = Téléphone 3109.

Directeur : René GRIFFÉ
IMPRIMERIE
du *Vaillant* et de "L'Union des Etudiants Catholiques"

La Bataille Littéraire

—xox—

Je l'écrivais ici dans un premier article et il faut le répéter encore : c'est par sa Littérature qu'un peuple s'impose à l'attention du Monde. Car si le Glaive est une force, l'Esprit en est une autre et Bossuet, Racine, Corneille ont fait le Grand Siècle autant et plus que les généraux de Louis XIV.

Or que se passe-t-il ? Nous nous désintéressons des Lettres ; nous n'avons pas en Belgique cet intense mouvement littéraire qui favorise l'éclosion du talent et assure la gloire de l'écrivain. Et pourtant, les poètes Verhaeren, Gille, Severin, Gilkin, Giraud sont de chez nous ! et aussi Lemonnier, Eeckoud, Davignon, Delattre, Carton de Wiart, Pirenne, Kurth et Gilbert ! Je ne cite que les plus connus. On est surpris quand on compare l'estime en laquelle les Français tiennent nos écrivains à l'indifférence — j'allais dire au dédain — que nous affichons à leur égard.

Reconnaissons-le franchement : nous sommes trop matériels. Je sais, qu'à l'heure actuelle, il s'agit avant tout de « reconstruire la maison » ; mais prenons garde d'oublier la culture de l'esprit : nous risquerions fort de ne construire qu'une maison d'aliénés.

Des écrivains belges l'ont compris et après tant de batailles gagnées par les armes, ils en livrent une par la plume: la Bataille Littéraire.

Lisez leurs buts de guerre :

« Nous voulons avant tout attaquer de front l'indifférence légendaire du public belge à l'endroit de la littérature. Nous voulons que l'on comprenne l'importance des lettres de notre pays comme manifestation primordiale de la conscience nationale. Nous voulons que l'on sente le danger de l'apathie intellectuelle qui chloroformait avant la guerre les meilleures classes de la société. Nous voulons, à cette heure de réveil, travailler à la reconstruction la plus urgente de toutes, celle de la moralité du pays, et seules les lettres peuvent s'y prêter. Nous voulons vénérer ceux qui sont restés nos maîtres ; nous voulons que le peuple lise leurs œuvres, nous voulons qu'ils soient honorés chez nous comme ils le sont à l'étranger. Nous voulons combattre pour une plus grande Belgique littéraire, nous voulons que la littérature de chez nous ne soit pas prisonnière de quelques salons et de quelques revues ; nous voulons que la foule écoute nos écrivains et que nos écrivains parlent à la foule. Nous voulons aider par tous les moyens, cette nombreuse et intéressante jeunesse qui s'est adressée à nous dès la publication de notre premier numéro. Enfin nous voulons qu'on n'oublie pas ceux à qui nous devons notre délivrance ; nous voulons qu'on admire leurs exploits, nous voulons célébrer pieusement ceux qui sont morts pour nous, nous voulons dans nos œuvres leur tresser une couronne de reconnaissance et leur donner tout notre amour avec nos larmes et avec nos fleurs. Voilà ! Voilà la raison d'être de notre Bataille, voilà les quatorze points sur lesquels nous serions disposés à faire la paix. Mais nous prévenons l'ennemi et les neutres que nous sommes des « jusqu'auboutistes » décidés et que tous les défaitismes nous trouveront impitoyables. »

* * *

Voilà un programme qui tentera tous ceux que la Patrie et l'Art ne laissent pas indifférents. Engageons-nous pour la Bataille ! Montrons au monde qui nous regarde que s'il nous reste des bras pour travailler, il nous reste aussi une âme pour servir la Beauté et que cette âme, purifiée par quatre années de souffrances et de lutte, ne faillira en rien à ce qu'on attend d'elle. Noblesse oblige !

M. P.

N.-B. — *La Bataille Littéraire* a pour Directeurs D. J. De Bouck et Alix Pasquier et paraît tous les jeudis. On s'abonne (6 frs par semestre) Avenue Brugmans, 195, Bruxelles où l'on peut aussi demander les renseignements. En vente aux aubettes et marchands de journaux.

A L'UNION

SECTION LITTÉRAIRE

Réunion du 25 Mars

Aujourd'hui, nous avons eu le plaisir d'entendre le camarade Marcel CESSION qui avait choisi pour sujet : « Idée et Idéal ».

Après avoir remercié le Président Francotte qui l'avait présenté à ses auditeurs en évoquant le souvenir de son frère, le vaillant Gaston Cession, hélas ! si tôt enlevé à l'affection des siens et aux œuvres politiques et charitables auxquelles il s'était dévoué. Il commence tout de suite sa causerie et pendant qu'il parle, nous sentons que nous avons devant nous le frère de notre ami, le même dévouement, la même générosité. C'est d'ailleurs un sujet cher à Gaston que, comme il nous l'annonce, il a choisi et avec aisance, chaleur et conviction, il le développe devant nous.

Une conférence d'idées serait bien difficile à résumer ; qu'il me suffise de dire que le camarade Cession a obtenu un succès bien mérité et c'est de tout cœur que l'auditoire a battu en son honneur le triple ban traditionnel.

F. V.

CHRONIQUE ESTUDIANTINE

Les huit commandements de l'UNION

I. Tout étudiant catholique en est membre.
II. Tout membre en fait une propagande effrénée.
III. Tout membre, en octobre, y amène un membre nouveau.
IV. Tout membre vient voter ; le bien et l'intérêt de l'Union sont les seules directives de son vote.
V. Tout membre assiste à toutes les séances de l'Union.
VI. Tout membre est abonné au *Vaillant*.
VII. Tout membre le propage, y abonne tous ceux qu'il connait.
VIII. Tout membre y collabore, car le *Vaillant* vit de la vie de tous, et par la collaboration de tous.

Conférence de Monseigneur Baudrillard

Les cartes sont en vente chez Cormaux, 22, Vinâve d'Ile ; au local : 118, Bd de la Sauvenière, auprès de Gustave Francotte, Guy de Pierpont, Jules Polain, Ferdinand Van den Berg, André Lamarche, Albéric Fraipont, Marcel Cession, aux prix de 10, 5 et 3 francs.

Carte d'étudiant, pour les seuls membres de l'Union : 1 fr. Diminution de 20 °/o à chaque membre de l'Union, sur trois cartes à 10, 5 et 3 francs.

ÉCHOS

Lundi soir 9 heures.

Chambre mystérieuse à la pénombre chaude : les points rouges des cigarettes étoilent par intermittences la ténébreuse camera...

C'est le club aqualien des VII... je devrais dire des IX !...

Sur des canapés fatigués se vautrent le Président Nombril et son alter ego Marli ; puis Alowé de l'A. F. ; Potiquet le géant « magno hiatu » ; Bavette, le tailleur de bavettes ; Kouston, enfin Maquèye qui, depuis 15 jours, scrute le boulevard d'Avroy en quête... d'un portefeuille en peau et d'une pièce de 10 sous... trouée !

Les fauteuils VIII et IX de l'Académie Aqualienne sont occupés en même temps qu'éblouis par de très gentils postères !

. . . . . .

Censure !

. . . . . .

Voile-toi, ma F...ace ; et toi, chaste et lointaine Lune, applique-toi sur l'œil la douceur ouatée d'un nuage charitable qui enténébrera certaine chambrette où se passent des choses...

Rideau.

Meck.

—o—

Droit de réponse enfiellé

Si j'étais Oscir, je te féliciterais de tout cœur et te paierais une lanterne magique.

N'importe, tu as dû bien peiner pour pondre finalement un conseil qui se termine par une critique sur le « one step ». Allons, toi aussi sois un peu sérieux et pense que, si tu attaques les mœurs anglaises, tu vas avoir tout le monde contre toi et surtout la gent féminine ; moi, en ami, pour bien te montrer que je ne garde pas rancune de ton effronterie, je saurais, si cela arrive, prendre ton parti et même t'aider si tu te mêles encore de jouer à l'Englishman.

Tu vois, je ne veux pas être méchant avec un garçon bon, gentil, affable, courtois, poli malin comme deux, galant pour quatre, spririt uel, comique et parfois même lyrique ; en un mot, tu es un excellent garçon.

J'ai cru, pardonne-moi mon cher K. Bawin, que tu manquais un peu de tact, mais cette erreur s'est vite dissipée quand j'ai compris que, quoiqu'enivré par ton savoir faire, tu as relu ton œuvre maintes fois, de peur d'une faute d'orthographe, et n'as pas vu qu'un pseudonyme ferait mieux qu'un nom propre : peut-être l'effort était-il déjà si grand !

Pour ma part, je me ferais un scrupule de citer le nom d'un ami et ton culot, Emile, je ne l'aurais jamais.

Tommy de C.C.S.

—o—

Aux « Valves »

I.

Quand donc y verrons-nous clair !
Les ordres se superposent aux ordres.
On n'enlève rien.
On ajoute tous les jours !

II.

Il y en a encore une avalanche «hors cadre» sur punaises. On y lit : «le camarade soldat... le camarade Président... »

Sous quels temps vivons-nous donc !

—o—

Regardez-les ! — Ils sont là, comme deux badauds, au 1er banc (centre, cours de chimie minérale), leurs yeux dévorant les demoiselles du côté gauche. Raréfiant leur esprit pointu, ils feraient mieux d'écouter le cours et d'apprendre que ces demoiselles contemplées sont fiancées.

—o—

Je ne sais point dormir. — Amoureux d'une jolie Hollognoise, je demande un soporifique forçant à ne m'éveiller que deux heures avant le cours. Bonne récompense à l'inventeur qui, par cette découverte, m'empêchera de me laisser geler rue Hors-Château.

—o—

Vélos. — Avant d'acheter une bicyclette, visitez les Magasins Le S... (Liége). En s'adressant à l'agent N. B..., rue Sainte-Marguerite, on obtient réduction de 50 °/o, ce Monsieur étant futur administrateur de la maison.

—o—

Pressé. — On nous communique que les amateurs de bécanes devront se presser s'ils désirent obtenir la réduction de 50 °/o en s'adressant au beau Nestor, ce représentant ayant accaparé une jolie candidate ingénieur et étant menacé de l'expulsion de l'administration de la maison.

Scie-Scie.

—o—

Frivolité des Rédacs.

« N'avoir aucun besoin de baiser sur les lèvres » ! (*Vaillant* n° 6, page 3, 2e colonne.)

— Oh ! Simon !

* * *

« Les actes nobles que fait le jeune homme n'ont d'autre but que de se rendre digne de la jeune fille. » (*Vaillant* n° 6, page 1, 2e colonne.)

— Pour qui donc a-t-il écrit cela, Cassian ?

—o—

Indiscrétion de portefeuille.

Dans une lettre : « ...un baiser par carte placée !

Non, Emile, c'est « de trop ».

—o—

En chemise, corde au cou, tête nue, mains jointes et à genoux, je supplie le camarade Pirard de lire cet extrait assez long des « Caractères » de La Bruyère « et de le *méditer* ». C'est là le vœu de tous les étudiants de philosophie et lettres qui ont quelques rapports avec lui. Au reste, il pourrait le passer avantageusement à ses acolytes :

« Acis, ou le diseur de Phébus.

« L'on voit des gens qui, dans les conversations ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoûtent par leurs ridicules expressions, par la nouveauté et j'ose dire par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison ni l'usage mais leur bizarre génie, que l'envie de toujours plaisanter, et peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon qui leur est propre, et qui devient enfin leur idiome naturel ; ils accompagnent un langage si extravagant d'un geste affecté et d'une prononciation qui est contrefaite. Tous sont contents d'eux-mêmes et de l'agrément de leur esprit, et l'on ne peut pas dire qu'ils en soient entièrement dénués, mais on les plaint de ce peu qu'ils en ont ; et ce qui est pire, on en souffre.

« Que dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas: vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins ; je devine enfin : vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous : Il fait froid ? vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige, dites : il pleut, il neige : vous me trouvez bon visage et vous désirez m'en féliciter : Je vous trouve bon visage. Mais, répondez-vous, cela est bien uni et bien clair ; et d'ailleurs qui ne pourrait pas en dire autant ? Qu'importe, Acis ? Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde ? Une chose vous manque, Acis, à vous et à vos semblables ; les diseurs de Phébus ; vous ne vous en défiez point et je vais vous jeter dans l'étonnement. Une chose vous manque, c'est l'esprit : ce n'est pas tout, il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres ; voilà la source de vos pompeux galimatias, de vos phrases embrouillées et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cette homme ou vous entrez dans cette chambre ; je vous tire par votre habit et vous dis à l'oreille : Ne songez point à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre rôle ; ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être alors croira-t-on que vous en avez. »

La Madelon.

Echos de Verviers

Alors n'y tenant plus, dévoré d'un amour
Longtemps resté caché. Il jura qu'il irait
Bravement la trouver. Ce qui fut dit, fut fait,
Et rompant ses liens, le cœur partit un jour
Rayonnant, radieux, pour conquérir la belle
Ton innocence hélas ! mon vieux
[où s'en-va-t-elle ?

—o—

Comment toi, d'un esprit supérieur, toi à qui rien n'échappe, toi qui aurait inventé la poudre et bien d'autres choses encore (si elles n'existaient pas), peux-tu te plaire en la compagnie d'un jeune bleu fort peu intéressant. Aurais-tu découvert dans sa conversation un charme et un attrait tout particulier que depuis quelque temps tu ne t'en sépares plus ? Mais j'y pense, ce bleu n'est pas enfant unique. Alors, je comprends !

—o—

Un étudiant d'une Ecole Supérieure, mais d'une section spéciale (son esprit étant tout à fait spécial également) a trouvé fort spirituel d'orner d'un rond jaune une convocation de la Ge. affichée aux valves. Résultat : La convocation jusqu'alors passée inaperçue attira les regards de nombreux étudiants. Sans le vouloir il se fit propagandiste de la Ge. Merci !

Géo.

—o—

Rapport de la séance du 15 Mars à la Gé.

Séance pleine d'intérêt. Le nouveau Comité a été élu comme suit, à l'unanimité :

Président : le camarade Merlot,
Vice-Président : le camarade Thibaux,
Trésorier : le camarade Bertholet,
Secrétaire : le camarade Gustin.

L'abbé Collard, vicaire de St-Antoine, a été nommé aumônier (également à l'unanimité).

L'inscription des membres se continuera en la séance prochaine. En ce qui concerne l'adjonction de la Conférence de St-Vincent de Paul, la question n'a pas encore été résolue. Il a été ensuite décidé que les réunions se feront désormais hebdomadairement.

SALLE ACADÉMIQUE DU COLLÈGE SAINT-SERVAIS

RUE SAINT-GILLES

Demain Mercredi 2 Avril, à 8 heures, sous la présidence du Lieutenant-Général Jacques, Commandant la IIIe D. A.

Nos Conquêtes en Afrique

Conférence par le Lieutenant Norbert LAUDE, délégué du Ministère des Colonies, Chevalier de l'Ordre de Léopold, de la Couronne et de Saint-Georges, décoré de la Croix de Guerre de la campagne d'Afrique, du Mérite d'Italie, cité 4 fois à l'ordre du jour de l'armée.

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES :

a) Nos troupes coloniales dans l'Est Africain ;
b) La vie au Katanga.

* * *

Le bénéfice de la Séance sera versé aux vieillards secourus par la Conférence St-Albert (Société de St-Vincent de Paul des Etudiants),

— On peut se procurer des cartes à la librairie Cormaux, rue Vinâve-d'Ile, 22, et à l'entrée.

Les Militaires et Etudiants jouissent de 50 °/o de réduction.

* * *

En droit strict, l'évidence est pour nous. Dans le domaine pratique, le vote des femmes ne présente aucune difficulté grave et la négation de ce droit aboutit à de monstrueuses injustices. En morale, l'objection paraissait plus troublante, nous y avons, je crois, répondu.

On nous présente aujourd'hui le suffrage universel égalitaire comme la panacée universelle qui doit régénérer le monde. On est même prêt à s'asseoir sur notre Constitution pour le donner, le jeter plutôt, à la multitude qui l'attend comme l'âge d'or ; et bien, nous, nous ne tenons pas très fort au suffrage universel égalitaire, mais nous voulons et nous aurons le vote des femmes.

CASSIAN LOHEST.

Pour ceux qui se taisent

—×—

Il paraît que le soldat s'est battu pour le Suffrage Universel !

Puisque ce sont des civils — même de très vieux civils — qui nous le disent, il faudra bien un jour où l'autre nous en convaincre.

Pourtant ! Je songe aux vieux poilus qui firent, en grognant et sans se douter du retentissement, Stamkot, Houthulst et Sommergem. Ils se sont surtout battus pour être tranquilles !

En Flandre, avant la percée, un ami, tué depuis, disait : « Nous n'avons pas assez de mérite, nous autres, à faire la guerre... Je sens trop bien que je ne me bats que pour les miens, au fond pour moi tout seul... pour le panache ! »

Qui a raison, le spectateur ou l'autre ?

Et voici tout simplement une vieille question qui s'actualise. Il y a l'Histoire et il y a les historiens. Il y a les mœurs et il y a les moralistes. Il y a la vie et les romanciers. Somme toute, il y a l'Action et il y a la Parole.

Je crois que souvent celle-ci fait du tort à celle-là, et réciproquement. Malheureusement il y a infiniment plus de gens qui parlent que de gens qui agissent. Qui parlent ? ou qui écrivent ; car aujourd'hui la meilleure façon de parler — pour qu'on écoute — c'est encore d'écrire. C'est en fait le seul moyen de ne pas lâcher son homme, même quand il déjeune ou qu'il est dans son lit.

Nous avons donc eu la guerre ; et sur ce thème riche les revues et les journaux s'emplissent d'articles graves, définitifs et rénovateurs.

Les gens qui parlent et les gens qui écrivent — il y en a immensément — se sont trouvés la tête synthétique. On n'a jamais tant bousculé les idées.

« *Traduttore. traditore* » disent ou chantent les Napolitains (je ne suis pas sûr, mais je crois bien que ce sont les Napolitains). Traduction libre, mais rigoureusement correcte : Extraire l'idée du fait, c'est souvent lui faire beaucoup de mal !

Il n'y a rien de plus précieux que l'esprit de généralisation, mais rien de si commode, ni de si commun.

On prononce d'un air grave : psychologie de la guerre moderne, évolution de la mentalité nouvelle, restauration nationale. Et s'il y avait une cheminée, on s'y accouderait, pour l'impression !

Que les gens de plume se trompent, s'ils se trompent gentiment, ma foi !... mais le danger c'est que les gens qui travaillent ne s'émeuvent trop de leurs conseils et de leurs programmes.

Tout va mal, ou pas très bien : l'on se contente de palabrer.

Et je m'aperçois que je fais justement la même chose !

OCTAVE LOHEST.

Une Philosophie de l'Autorité

Le Mariage de Lison, d'A. Redier

Les officiers que M. Redier met en scène réfléchissent à l'autorité et en discutent ; et c'est en quoi ils diffèrent de bon nombre de leurs collègues. Ils en discutent, non en philosophes, par le moyen toujours un peu pédant des syllogismes. et en remontant à tout propos aux premiers principes, mais en hommes pratiques, qui savent comprendre les enseignements de l'expérience et les mettre à profit. Si d'ailleurs ce n'est pas là unique manière de parler de l'autorité, ni peut-être la plus scientifique, on conviendra que c'était la seule que put se permettre M. Redier quand j'aurai dit, ce que tout le monde a déjà deviné, que *Le Mariage de Lison* est un roman.

Une bonne moitié de ce roman a pour cadre une école d'officiers anglais, où deux officiers français, nos héros, ont été envoyés en mission pour un mois. Voilà la meilleure occasion du monde pour parler un peu de l'état d'officier.

« Sachez ce que vous faites, disaient les orateurs (aux élèves officiers), et d'abord ce que vous avez à faire. Meublez votre tête et ordonnez-la. Instruisez-vous. Votre ascendant sur la troupe, votre confiance en vous-mêmes, votre valeur de chef et de soldat dépendent de vos connaissances techniques et de votre aptitude à penser, aptitude qu'il faut développer par l'exercice. Un chef qui se sait responsable et n'entend pas se dérober à ses devoirs, grands ou petits, doit d'abord savoir, ensuite décider. »

Pendant un congé à Paris, un des officiers français, le lieutenant Lucas, est presque séduit par la gentillesse de deux demi-mondaines rencontrées au restaurant. Le capitaine Bourdillon, son ami et convive, voudrait beaucoup les aborder et les emmener. Mais « Lucas hésite encore. Il se souvient tout à coup qu'un officier de son bataillon, pour avoir couru les filles au cantonnement, a perdu, bien que brave devant l'ennemi, et juste envers ses subordonnés, tout ascendant sur sa compagnie. Quand le capitaine Meurlot arpentait les rues des villages, pimpant, coiffé et rasé de frais, la tunique et la culotte serrées, à la poursuite de quelque coquine, des grappes d'hommes le croisaient et mîmaient derrière lui leur stupeur et leur dégoût.

Le peuple choisit mal ses magistrats, mais, si on lui impose des clefs, il les veut dignes : il rend ainsi au commandement un rude hommage. »

Enfin, un autre jour, au cours d'une conversation avec son ami Bourdillon, Lucas lui découvre le grand secret du commandement et de l'obéissance : « Guider, être guidé ; et cependant respecter, être respecté ; je ne veux pas autre chose, mais je veux tout cela. Savez-vous un moyen de vous y reconnaître ? Ne prononcez jamais le nom de liberté tout seul. Mettez auprès celui de l'ordre. Ne définissez pas, mais soyez, selon votre raison, un homme sage et, selon votre cœur, un homme libre. Ce n'est pas une question de doctrine, la liberté, c'est une affaire d'éducation. Songez, toutes les fois que vous exercez un commandement, à la noblesse de votre acte. Commandez avec fermeté, mais n'oubliez pas que vous parlez à des hommes dont l'âme a besoin, de toutes façons, d'être soutenue. Et si vous avez un maître, obéissez-lui sans baisser la tête : l'homme libre consent à servir, jamais à s'avilir. »

Certains supérieurs s'imaginent trop volontiers que l'obéissance et la discipline dépendent entièrement et uniquement de l'inférieur. Avec M. Redier, nous dirons que l'autorité, et par conséquent l'obéissance qui en découle, dépend autant du supérieur que de l'inférieur. Une instruction aussi étendue que possible, une éducation soignée de la volonté, une pureté de mœurs et une honnêteté parfaites, enfin le respect profond de la nature humaine en soi et dans les autres, sauvegarde de la dignité et de la fierté des hommes, voilà les qualités des maîtres, celles qui leur donnent le droit de commander et d'être obéis, celles qui leur assurent le respect et l'amour de leurs inférieurs, celles enfin qui fondent l'autorité en la rendant féconde et forte.

Il me reste à m'excuser d'avoir pris un livre au titre aussi charmant pour un livre de philosophie. Le sous-titre porte cette indication : A l'usage des combattants et des jeunes filles sans dot. C'est bien d'un combattant et d'une jeune fille sans dot qu'il s'agit ici, et aussi de l'intrigue délicate et émouvante que la guerre ne les a pas empêchés de nouer et de mener à bonne fin. Tout le roman est traité d'une manière sobre, harmonieuse, bien française, et les notes poétiques et sentimentales qu'on y trouve ne sont pas pour gâter l'impression qu'il laisse, tant elles sont fines et de bon goût.

On m'accordera pourtant, et les pages que j'ai citées le prouvent bien, qu'il y avait autre chose qu'un simple roman dans ce livre ; c'est tout ce que j'ai voulu souligner. Ce ne sont pas les histoires d'amour qui nous manqueront jamais.

La question de l'autorité était quelque peu tombée dans l'oubli, il y a quatre ans. Si la guerre l'a remise à l'ordre du jour, ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, car je considère qu'en y réfléchissant plus souvent, quelques-uns des chefs actuels pourraient éviter, à eux, bien des déboires, aux autres, bien des souffrances. Et je rends grâces à M. Redier de m'avoir fourni une occasion aussi bonne qu'agréable d'en parler aujourd'hui.

PAUL FRAIPONT.

NÉCROLOGIE

Monsieur GABRIEL CORIN

Encore un deuil à l'Université.

Monsieur GABRIEL CORIN, Chevalier de l'Ordre de Léopold, chargé de cours à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine, vient de mourir brusquement. Il s'était spécialisé dans la médecine légale et y avait acquis une brillante et très large réputation.

Nous présentons à son fils, le camarade SIMON CORIN, collaborateur au *Vaillant*, nos profondes et chrétiennes condoléances.

LE COMITÉ DU *Vaillant*.

In Memoriam

(A la pieuse mémoire de Jean RUPERT, soldat français, mort à l'hôpital de Namur. Janvier 1915.)

Pauvre enfant qui se meurt en pensant à sa mère ! Il la voit, à la maison, dans l'attente du fils unique qu'elle chérit par-dessus tout. Elle sait qu'il a été blessé ; elle le croit guéri et, moins angoissée, caresse les projets qu'imagine son cœur de mère... S'il pouvait vivre !... et au loin, il meurt, sans pouvoir l'embrasser une dernière fois. De songer à la cruelle désillusion qui frappera sa mère, sa maman qui va se trouver seule au monde, il pleure et, d'une voix faible, à l'aumônier qui l'assiste : « Vous lui direz que mes dernières pensées ont été pour elle. »

* * *

Il pense à sa Patrie qu'il aime aussi de toutes ses forces. A son premier appel, il est venu pour la défendre. Il s'est battu pour elle ; c'est pour elle qu'il souffre et qu'il meurt et il est triste de la voir meurtrie. Vainquera-t-elle sa France ? Sûrement, mais il eût tant voulu être au triomphe comme il fut au combat, entendre encore la *Marseillaise* et revoir son Drapeau vainqueur ! Privé de cette suprême joie, il meurt et demande pour linceuil son Drapeau national.

* * *

Il regrette la vie qu'il entrevoyait si belle : il a vingt ans, l'âge des illusions et des rêves, l'âge des chansons et de l'amour. Il voulait vivre pour rêver, aimer, souffrir peut-être, mais vivre... et il meurt fauché, comme d'une fleur, avant l'épanouissement.

* * *

Il pense à Dieu qui le purifie par la souffrance avant de l'appeler au Ciel et il Lui fait le sacrifice de sa vie. « Je meurs content, dit-il encore à l'aumônier, Dieu est bon, et j'espère que mon sacrifice ne sera pas inutile. »

* * *

Il est mort ce matin, sans se plaindre, parce qu'il avait confiance et son âme s'est envolée vers la plus aimante des Mères, la plus douce des Patries, la Vie qui ne finit jamais.

M. P.

LETTRE

Nous avons reçu la lettre suivante :

« MONSIEUR,

» Je fais écho à votre aimable lettre du 14 courant avec d'autant plus d'empressement que de notre côté également, nous désirons ardemment entrer en relations avec nos chers camarades de Belgique. Ce qui nous porte vers vous, naturellement, instinctivement, c'est une sympathie spontanée et de longue date ; c'est encore la conscience que nous avons de l'étroitesse de notre horizon national et qui nous fait rêver de routes lointaines nous conduisant chez nos aînés les Belges et les Français.

» Les étudiants de Liége sont les premiers à nous offrir la main, nous la serrons fraternellement avec un profond sentiment de reconnaissance.

La lecture de votre journal *Le Vaillant* m'a été un réconfort. Vous avez su réaliser une idée qui, avec les moyens modestes dont nous disposons, ne restera pour nous qu'un rêve. Mais votre exemple nous sera toujours un stimulant. Je ferai circuler les numéros du *Vaillant* parmi nos étudiants. En même temps, je vous envoie deux numéros de notre petite Revue d'action jeune. Le premier numéro se trouve être épuisé. On vous enverra dorénavant toutes les publications de notre Association.

» Il me sera très agréable de dire à nos camarades de Liége un mot sur la vie estudiantine au Luxembourg. Je voudrais, cependant, être renseigné sur l'étendue d'un article pareil. Vous aimerez surtout connaître la physionomie morale de l'étudiant luxembourgeois, je pense.

» Ceci à titre de revanche. Nous aurions un très grand plaisir d'avoir un mot de nos camarades de Liége pour le prochain numéro d'*Académia*, en manière de « publication des bans ». Ce numéro paraîtra vers le 15 Avril.

» En vous priant, Monsieur, d'exprimer à vos camarades du *Vaillant* un salut fraternel de l'Association Catholique des Etudiants Luxembourgeois, je vous assure de mes sentiments les plus distingués. »

PIERRE FRIEDEN,
Professeur au Gymnase de Diekirch
Grand-Duché de Luxembourg.

Les vieux Contes d'hiver...

Les vieux contes d'hiver, les mains pleines d'espoirs,
Dansent autour de moi leur ronde, en ces beaux soirs
De Décembre engourdi qui s'endort dans la brume.
Au ciel froid, toute blanche, une étoile s'allume
Qui fait rêver mon cœur, mon pauvre cœur charnel
A la simplicité des crèches de Noël.

Les chers contes d'antan que disaient nos grand'mères !

Le soir, quand les grands vents, affolés de colère,
Courbaient l'orgueil têtu des arbres centenaires,
Précipitant au ciel le galop des nuées,
Qui couraient follement, en noires chevauchées,
Vers le mystère hurlant de l'horizon ; — les fées
Doucement s'évoquaient en des pays de lune,
Des pays de blancheurs exquises et lointaines ;
Où dans des bois rêvés, frissonne la Fontaine
De Jouvence, bien loin... loin des terres humaines.

— Douceur de recréer le Passé dans la brune,
De rêver la tombée endormeuse des neiges
Qui se défeuillent sur d'idéales Norvèges !
Entrevision calme aux parcs des sortilèges
De Viviane, et de Morgane et d'Oriane ;
En un val printanier fleurant la marjolaine,
La Reine Mab, Urgèle et la belle Triphaine ;
Et sous un ciel exquis, où mon rêve pleura,
Semant ses pas, fleuris de lys, Titania.
Rêves blancs, rêves bleus de douceur endormie
Où passent, en un jardin clos, des théories
De claires femmes en robes de songerie !

* * *

Vieux contes d'antan, qui chantez dans nos mémoires,
Soyez bénis ; — et vous les antiques grimoires,
Qui livriez vos secrets de poussière dorée,
Soyez bénis ; — et vous, nos aïeules aimées,
Qui contiez joliment vos récits confiants,
Merci pour vos leçons d'héroïsme charmant ;
Aïeules, merci pour nous avoir enseigné
Le conte où rêve l'âme immense du Passé.

Jean DEPAYE
1919.